



Le zéro pointé de Maud Fontenoy aux amis de Cécile Duflot

Rencontre avec la navigatrice, qui publie un livre contre l'écologie politique et ses dérives. La jeune star a décidé de militer pour l'écologie positive et de nous dire que l'on peut s'en sortir.



Elle est encore une débutante à côté des vieux sachems de la « téléécologie » : Nicolas Hulot et Yann Arthus-Bertrand. Elle les a regardés faire, et elle les a imités



TÊTE À TÊTE

Charles Jaigu

cjaigu@lefigaro.fr

ELLE est à Paris pour un marathon de rendez-vous. Elle nous rencontre au restaurant L'Avenue, au cœur du Paris médiatique et fashionista. Mèche blonde un peu dans les yeux, la rameuse devenue championne de l'écologie sort des studios de RTL. Elle commande un jus de carotte, serrée contre sa valise à roulettes. Chaque semaine, elle quitte un petit village varois, où elle vit avec ses deux enfants les pieds dans l'eau, pour trois jours de rendez-vous minutés à Paris. Maud Fontenoy est une mini-star, qui manie le tutoiement charmeur.

« Mini », oui. Car elle est encore une débutante à côté des vieux sachems de la « téléécologie » : Nicolas Hulot et Yann Arthus-Bertrand. Elle les a regardés faire, et elle les a imités. Elle aussi a créé sa « fondation », elle aussi écrit des livres, elle aussi multiplie les « actions positives » : kits pédagogiques pour les écoles, conférences dans les entreprises, documentaires, forums, vice-présidence du conservatoire du littoral. Enfin, elle ne néglige pas les pages des magazines people. « On peut être dans Paris Match et avoir quelque chose dans le crâne », riposte-t-elle, en précisant qu'elle a écrit son livre « toute seule », comme on traverse un océan.

« Maud » s'est trouvé un style. Avec son côté volontaire, elle estime que tous les défis peuvent être relevés. Elle a décidé, une fois pour toutes, de regarder la bouteille à moitié pleine. Elle ne suit pas son aîné Nicolas Hulot sur le chemin de l'écologie radicale. Jamais elle n'aurait eu l'idée de présenter sa candidature aux primaires des Verts pour la présidentielle de 2012. Jamais elle ne tournerait un film comme *Le Syndrome du Titanic*, aux airs de fin du monde. Elle publie même dans quelques jours *Ras le bol des écolos*. Cela tombe à pic : les Verts s'illustrent en ce moment par leur engagement en faveur de Leonarda au lieu de briller sur les dossiers environnementaux. Défend-elle la taxe écologique ? « Je suis contre cette taxe, elle est complètement inadaptée à un contexte économique difficile, elle établit des exceptions qui la rendent illisible, et en plus les produits importés seront finalement moins taxés », juge-t-elle.

Son livre est un manifeste contre la décroissance - thème que Nicolas Hulot a finalement endossé, même s'il l'a entouré de mille précautions oratoires. Un petit livre sans prétention, et sur papier recyclé, contre l'écologie politique et le catastrophisme qu'il diffuse. « Le parti des écolos surfe sur la peur et se focalise sur la question du nucléaire, alors que ce sont plus de cent vingt-cinq mille personnes qui travaillent dans cette filière », écrit-elle, en se livrant à une défense de l'industrie de l'atome - et comment ne pas lui donner raison quand on voit les conséquences prévisibles de la décision d'Angela

Merkel de fermer les centrales nucléaires en Allemagne après Fukushima : une réouverture massive des centrales au charbon ? « L'institut suisse Paul-Scherer indique que pour 100 gigawatts d'énergie produits par an l'exploitation du charbon tuerait aujourd'hui douze personnes, le pétrole neuf, le gaz naturel sept et le nucléaire ferait moins d'une victime. »

En réalité, Maud Fontenoy est un spécimen d'écologiste de droite - elle a même été candidate UMP aux régionales d'Ile-de-France, en 2004, « mais non éligible », précise-t-elle. Quand on lui parle d'entrer en politique, elle répond qu'elle veut s'en tenir à ce qu'elle sait faire : l'associatif. Mais elle est prompte à dénoncer le refus buté des écolos dans tous les domaines. Elle ose même s'étonner que l'on refuse en France l'expérimentation sur le gaz de schiste. Son exploitation aux Etats-Unis « a fait chuter leurs émissions de gaz à effet de serre », note-t-elle. Quant au débat sur les techniques d'exploitation, elle refuse le « niet » buté des ayatollahs verts. « Il y a plusieurs méthodes possibles. Si on redoute les risques inhérents à la fragmentation hydraulique, pourquoi ne pas utiliser la fragmentation au propane ? », fait-elle remarquer.

Quand les écolos culpabilisent l'électeur, Maud Fontenoy tente de galvaniser le lecteur. « La particularité de mon discours est qu'il se veut non anxiogène et basé sur des perspectives d'avenir », explique la navigatrice. Par certains aspects, le livre qu'elle consacre à la crise écologique ressemble aux autres sur ce sujet : elle ne remet pas en cause le réchauffement climatique - ni son origine humaine, bien au contraire. Elle dresse évidemment un état des lieux qui laisse comme d'habitude le lecteur complètement détrempé sous un Niagara de statistiques alarmantes. Le discours écologique a parfois le charme d'une Maison du facteur Cheval, parfois celui d'un musée des horreurs. On y empile les constats les plus divers. En général pour aboutir à une conclusion implacable : nous sommes « faits, comme des rats » - pour parler comme Louis-Ferdinand Céline. Elle décrit trop bien, par exemple, la « dérive du septième continent », ce vortex de déchets non dégradables qui se promène entre Hawaï et le sud de la Californie, dont la surface fait six fois la taille de la France. Un phénomène qui donne, tout simplement, la nausée.

Mais Maud Fontenoy ajoute à ces séries noires une série rosée d'exemples optimistes. L'émergence d'une « bio-écono-

mie » en fait partie. Ainsi cet ingénieur de Saint-Malo qui a trouvé le moyen de produire du plastique avec des algues : « Une innovation majeure qui permet de créer un produit biodégradable et de ne plus utiliser de pétrole. » Ou encore la généralisation de « l'économie circulaire » en Allemagne, au Japon ou en Chine. « Cela consiste à transformer plutôt que jeter », résume-t-elle. Maud Fontenoy raconte comment le Mali et la Mauritanie ont décidé d'interdire la production et l'utilisation des sacs en plastique, après l'Afrique du Sud, la Tanzanie et l'Ouganda. Elle avance aussi l'exemple de l'eau à Munich. La capitale bavaroise n'a pas besoin d'usine de traitement car l'agriculture biologique autour de la ville est subventionnée, ce qui élimine le nitrate. Enfin, la navigatrice joue un rôle utile en rappelant que la forêt n'est pas le seul poumon de la planète. « Il y a aussi l'océan, je suis dans l'eau depuis ma naissance et c'est mon rôle de le rappeler », explique-t-elle.

« On a tous tendance à dire "ras-le-bol des écolos" à un moment ou un autre », admet Maud Fontenoy. Nicolas Sarkozy avait ainsi craqué un jour devant des agriculteurs. « L'écologie, ça commence à bien faire ! » Une phrase trop vite dite qui avait mis par terre trois ans de Grenelle de l'environnement. Maud Fontenoy n'en veut pas à Sarkozy, son ami. La rumeur l'avait annoncée ministre de la Jeunesse de Sarkozy après son tour de l'hémisphère Sud à contre-courant, en 2007. Elle a, à droite, d'autres amis, comme Jean-Louis Borloo - qui est même le parrain de son fils - ou Jean-François Copé, le maire de Meaux, la ville où elle a grandi quand elle n'était pas sur un bateau. Et elle fait beaucoup d'efforts pour ne pas dire du mal de la politique du gouvernement en matière d'écologie. « Il faut leur donner un peu de temps », dit-elle. Il faut toujours essayer de voir le bon côté des choses. ■



« RAS-LE-BOL
DES ÉCOLOS,
POUR QUE
L'ÉCOLOGIE
RIME AVEC
ÉCONOMIE ».

Éditions Plon, 227 p,
16,50 euros.